

Scripto



# LA PREMIÈRE FOIS

Melvin Burgess

Anne Fine

Keith Gray

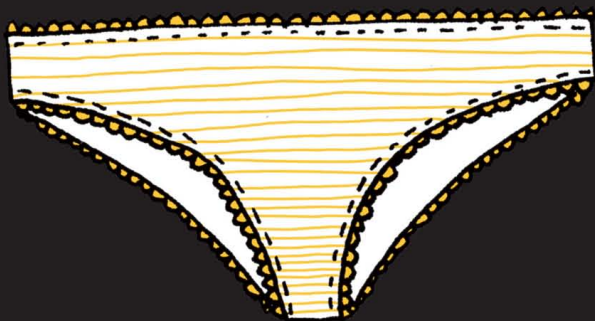
Mary Hooper

Sophie McKenzie

Patrick Ness

Bali Rai

Jenny Valentine



Gallimard

Extrait de la publication

# Scripto

Titre original : *Losing it*  
Édition originale publiée en Grande-Bretagne  
par Andersen Press Limited, 20 Vauxhall Bridge Road  
London SW1V 2SA

- © Keith Gray, 2010, pour *Scoring*.
- © Jenny Valentine, 2010, pour *The Age of Consent*.
- © Melvin Burgess, 2010, pour *Chat-up Lines*.
- © Patrick Ness, 2010, pour *Different For Boys*.
- © Mary Hooper, 2010, pour *Charlotte*.
- © Sophie McKenzie, 2010, pour *The Way It Is*.
- © Bali Rai, 2010, pour *The White Towel*.
- © Anne Fine, 2010, pour *Finding It*.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française.



MELVIN BURGESS - ANNE FINE -  
PATRICK NESS - MARY HOOPER -  
JENNY VALENTINE - SOPHIE MCKENZIE-  
BALI RAI- KEITH GRAY

# LA PREMIÈRE FOIS

Traduit de l'anglais par  
Laetitia Devaux et Emmanuelle Casse-Castric

Gallimard



**BUT**

**Keith Gray**

traduit par Emmanuelle Casse-Castric





Ça faisait mal. Très mal. Et il y avait beaucoup de sang, aussi.

J'avais quitté la balle des yeux une seule seconde, peut-être deux. Et elle m'avait tapé la tête si fort que je décollai. Mon nez fit un bruit de papier à bulles qui éclate et j'atterris le cul dans la boue.

Les quelques spectateurs retinrent leur souffle. Sur le terrain, tout s'arrêta. Quand ils constatèrent que je n'étais pas mort, en m'entendant pousser un juron, tous les joueurs se précipitèrent. Matty fut le premier près de moi. C'était lui qui avait envoyé cette balle.

– Jace, je suis désolé, super désolé. Ça va? J'ai pas... j'étais pas...

Les autres l'écartèrent sans ménagement avec quelques bourrades et des regards noirs. J'entendis quelqu'un le rabrouer :

– Et on le gagne comment, le match de demain, si tu bousilles Jace ?

Un spectateur lança :

– Bien joué, Ducon !

Mais ce n'était pas la faute de Matty. C'était moi qui avais quitté le terrain des yeux, sans prêter attention à ce qui s'y passait.

Une bonne dizaine de mains se tendaient vers moi pour m'aider à me redresser, mais je ne me sentais pas encore prêt à tenir debout. Mr Walsh se fraya un chemin pour constater les dégâts sur son joueur-vedette. C'était un type corpulent, et dont la corpulence avait sans doute été du muscle quand il avait notre âge. Il enseignait aussi l'allemand, mais ses cours étaient toujours jalonnés de digressions sur le *Fußball*, parce que l'équipe de foot de l'école représentait ce qui lui tenait vraiment à cœur. Il me regarda en secouant la tête d'un air désapprobateur. Mais il n'arrivait pas à dissimuler totalement son soulagement, lisible sur son visage. Dieu merci, c'était mon nez qui pissait le sang, pas mes pieds. Malgré tout, il ne souriait pas. Jamais sur le terrain.

– Blessé ? demanda-t-il.

Je clignai des yeux, deux fois. L'agonie totale. Mais je me contentai de secouer la tête.

– Bon.

Il toucha d'un doigt le bout de mon nez, m'arrachant un jappement de douleur.

– Il n'est pas cassé, c'est rien.

Il jeta un coup d'œil à Tara par-dessus son épaule. Debout sur la ligne de touche, elle tendait le cou, inquiète, mais elle savait parfaitement que Mr Walsh ne lui permettrait pas de poser le pied sur son terrain, pour rien au monde. Quand il tourna de nouveau la tête vers moi, il fronçait les sourcils.

– Espérons que ça t'apprendra à rester concentré sur le jeu.

Il me donna quelques mouchoirs en papier et me conseilla de m'en fourrer un dans chaque narine pour arrêter le saignement. Ce qui me fit encore plus mal. Mais je n'allais certainement pas le montrer.

Il rassembla les joueurs.

– Bon, il faudra que ça suffise, les gars. Allez vous changer. Mais personne ne s'en va avant que je vous dise deux mots.

Il fit un geste en direction du gymnase.

– Allez-y, restez pas là.

L'équipe s'ébranla. Je me relevai, pas encore très stable sur mes jambes, en avalant un gros caillot de sang. Un spectateur m'acclama, et quelques applaudissements épars retentirent. Quelqu'un entonna :

« Il est vraiment... il est vraiment... il est vraiment phé-no-mé-nal... ! » Nous n'avions pas souvent du public lors des entraînements, mais je suppose que celui-ci était important.

Tara y avait assisté, alors qu'il faisait humide et froid. Elle portait de grosses bottes, un chapeau et une écharpe, luttant contre le vent sous le grand parapluie de golf de son père. Sous toutes ces couches, je savais qu'elle était belle. Je voulais lui montrer que ça allait, et pourtant je ne tenais pas à ce qu'elle voie mon visage, au cas où mon nez serait aplati dessus comme un animal écrasé sur la route. Je lui adressai une espèce de salut, tête baissée. Puis je levai huit doigts pour qu'elle comprenne que j'irai quand même chez elle à vingt heures, comme prévu.

– Ça va ? me cria-t-elle.

Mr Walsh posa sa lourde main sur mon épaule et m'orienta vers le gymnase avant que j'aie le temps de répondre.

– Ça devra attendre que tu aies quitté le terrain, me gronda-t-il à l'oreille.

Un Matty pâle et paniqué se trémoussait à côté de moi.

– Sérieux, Jace, je voulais pas. Je t'ai pas visé ni rien. J'ai juste...

– Très beau tir, le félicita Mr Walsh. Continue

d'envoyer des balles comme ça dans les buts demain, d'accord ?

Matt hocha la tête, soulagé de ne pas m'avoir tué et de ne pas se faire engueuler. Je traversai péniblement le terrain en direction du gymnase, ignorant son agitation. Je ne savais pas ce qui m'inquiétait le plus : la finale ou mon pif explosé qui risquait de repousser Tara. Je m'aperçus alors combien j'avais changé ces derniers mois, sous son influence.

Les vestiaires étaient bruyants, les voix résonnaient entre les murs nus. Les uniformes scolaires s'épalaient sur les bancs, quelques cravates étaient tombées par terre. Dès mon arrivée, chacun me demanda comment je me sentais, si ça allait, si je serais capable de jouer le lendemain... Je répondis « oui », encore et encore. Quant à Matty, il avait droit à une bonne dose de critiques et de réprobations. Puis il se prit des coups de serviette. J'aurais pu dire aux autres de lui ficher la paix, mais je constatai alors dans le miroir que j'étais une histoire d'horreur à moi tout seul : peintures de guerre tracées avec mon sang et ma morve, coquards sous les yeux. Je filai à la douche. Je n'osai pas me frotter le nez et laissai simplement l'eau couler sur mon visage pour nettoyer tout le bazar.

Beaucoup de gars détestent le rituel de la douche après l'entraînement ; la plupart considèrent qu'ils

n'ont pas mérité ce genre de torture. Se faire emmerder, c'est jamais marrant, mais se faire emmerder la bite à l'air, c'est un vrai cauchemar. Dans mon ancien bahut, on gardait tous notre caleçon – on préférerait se trimballer en vêtements de sport mouillés plutôt que montrer aux potes si on en avait une grosse comme une trompe ou fine comme un pinceau. Quand je suis arrivé ici, au lycée Stonner, l'année passée, j'ai vite compris que se mettre à poil était la meilleure façon d'éviter les moqueries. Ici, le bruit court que seuls les pédo-philes et les puceaux gardent leur calbute sur eux. Comme si le fait de se couvrir servait à cacher un truc pas net dans cette région-là.

Mais ce que je ne parvenais pas à déterminer, c'était le moment où c'était devenu une compétition. Le sexe et tout. Quelques années plus tôt, on évitait joyeusement les filles. À l'époque, ce n'était pas qu'on ne les comprenait pas, on ne voulait pas, point. La plupart semblaient si assommantes. On se mesurait sur le terrain de foot, à la Xbox: voilà les domaines dans lesquels on obtenait des résultats dont on pouvait se vanter. Et puis, vers quatorze-quinze ans, avoir une copine était devenu l'enjeu le plus important. Et, en plus, il fallait faire des trucs avec elle. Les filles étaient le nouveau jeu auquel on devait obtenir les meilleurs scores.

Aucun des autres gars ne portait de caleçon sous la douche. Malgré tout, j'aurais parié qu'on était encore tous puceaux. À part Tony Podmore qui exhibait toujours des photos hallucinantes de sa nana plus âgée que lui sur son téléphone. Mais peut-être qu'après le match du lendemain je pourrais rejoindre son camp et ne plus mentir, en retirant mes sous-vêtements pour la douche.

Vingt heures, chez Tara. Ses parents ne seraient pas là de la nuit. Alors j'allais chez elle. J'avais emprunté des capotes à mon frère. Elle avait promis. Est-ce que c'était mal de me sentir plus excité par notre rendez-vous que par le match décisif du lendemain ?

Rhabillés, on attendait Mr Walsh. La forte odeur de déodorant le fit grimacer quand il entra. Il vint vers le banc où j'étais assis et se pencha pour examiner mon nez. Ce dernier avait doublé de volume, mais, une fois le sang et la morve nettoyés, il avait un peu meilleure allure. J'avais essayé de me moucher sous la douche : on aurait cru une explosion de lames de rasoir chauffées à blanc, dans chaque narine. Renifler était bien moins douloureux. J'avais un bleu violet sous chaque œil.

– Pas aussi mignon qu'il y a une demi-heure,

commenta Mr Walsh. Mais ça ne va pas t'empêcher de jouer demain, si ?

– Non, m'sieur.

L'équipe accueillit ma réponse par quelques vivats et un trépignement discret.

Mr Walsh me donna une claque sur l'épaule.

– Voilà un bon gars.

Il recula et prit sa place habituelle près du tableau où il griffonnait les manœuvres importantes et les stratégies de match. Jambes écartées, mains sur les hanches, il nous faisait face.

– Gros match, demain, dit-il.

On ricana, comme si on n'était pas au courant.

– Très gros match. Je vais être honnête avec vous, c'est le plus important de ma carrière. Je suis coach dans cette école depuis onze ans, mais, avec vous, les gars... Vous êtes la première équipe que j'emmène en finale. Et, je vous le dis ici même, je suis fier de partager cette expérience avec vous, avec votre équipe.

Un grondement de pieds martelant le sol lui répondit.

– Vous savez que je ne fais pas de chouchous, mais pas besoin d'être un génie pour s'apercevoir qu'un joueur en particulier a des bottes magiques qui ont mis la raclée à toutes les équipes jusqu'à présent.



L'hymne s'éleva de nouveau: «Il est vraiment... il est vraiment... il est vraiment phénomé-nal!»

Je dois avouer qu'à ce moment-là ma tête gonfla tellement que mon nez faillit se remettre en place, comme quand on souffle dans un gant en caoutchouc et que les doigts se redraissent. Pop!

Mr Walsh opina du chef avec une esquisse de sourire – *presque* un sourire. Il n'eut qu'à lever la main pour obtenir aussitôt le silence.

– J'imagine que son ancien coach a dû pleurer dans sa chope de bière en apprenant que Jason changeait d'établissement. Et c'est vrai que c'est lui qui a mis tous les buts de la saison. Douze en dix matchs. Du jamais vu. Mais s'il arrive à marquer, c'est parce qu'il a le reste de l'équipe derrière lui. Il n'aurait pas réussi la moitié de ce qu'il a fait si vous ne lui aviez pas servi la balle, en assurant ses arrières dès qu'il en avait besoin. Si vous ne le laissez pas tomber, il ne vous laissera pas tomber. Pas vrai, Jason?

Je serrai les dents et hochai vigoureusement la tête.

– Sûr.

Mr Walsh se détendit un brin et croisa les bras.

– Je n'ai plus grand-chose à vous dire, après ça. Vous devez mettre la gomme, demain. Et vous

pouvez le faire, j'en suis persuadé. Surtout, profitez d'une bonne nuit de sommeil réparateur.

Il montra du doigt Moss, assis au fond de la pièce.

– Mon gars, je sais que c'est ton anniversaire, seize ans, un cap important, très excitant... Mais je te demande d'attendre demain soir pour fêter ça, d'accord? T'auras seize ans pendant toute une année, mais la finale, ça n'arrivera qu'une fois dans ta vie. Si j'entends que t'es resté jusqu'à pas d'heure à faire le con, à boire et à courir après les filles, si je sens que ton haleine empeste la bière demain matin, si tu oses avoir les yeux un peu rouges, je ne te laisse pas poser un orteil sur le terrain. Compris?

Moss s'empessa de jurer qu'il ne ferait jamais ça, jamais de la vie.

– Ça vaut pour vous tous, avertit Mr Walsh en écartant les bras pour englober tout le vestiaire. Je m'adresse à vous comme à des hommes, pas des garçons. Soyez fiers de vous et comportez-vous en professionnels. Ce soir, restez chez vous. Faites un puzzle ou un jeu de société. Et puis, au lit de bonne heure!

D'une voix complice, presque en souriant, il ajouta :

– Et tout seul.

J'entendis des rires derrière moi.

– Vous savez, autrefois, les joueurs avaient interdiction de voir leur femme la veille des matches. Vous connaissez ce principe, les gars? Les footballeurs doivent être un peu agressifs, sur le terrain, quand ils se battent pour la balle. Tout garder en réserve vous rend plus agressifs.

Il nous adressa un clin d'œil.

– Eh oui, les gars, pas de sexe ce soir, c'est de ça que je parle.

Tout le monde sourit ou ricana. Tous le monde sauf moi.

– Y compris en solo, continua Mr Walsh. Repos pour la veuve poignet, ce soir. Je sais que ça va être dur pour certains d'entre vous, mais, si vous voulez être la première équipe de Stonner à gagner la finale, vous devez faire tout votre possible, tous les sacrifices nécessaires, pour que ça arrive. Pour vous, pour moi, et pour vos coéquipiers.

Des applaudissements fusèrent du fond du vestiaire. Je crois que ce fut Moss qui lança :

– Hourra pour Mr Walsh!

Soudain, je n'étais plus d'humeur aux ovations.

– Le car part à sept heures pile, nous rappela notre prof de sport.

Il essayait de garder son attitude bourrue, mais il avait l'air sacrément fier de nous.

Je me détournai. Je n'osais tout simplement pas croiser son regard.

Kirk trouva l'histoire désopilante.

– Naaan! Walshy ne vous a quand même pas balancé: «Pas de branlette ce soir, les garçons. J'accepte pas les palucheurs dans mon équipe de foot»?

– Si, plus ou moins. Mais ce n'est pas le problème...

Kirk roula les yeux.

– Quel gros nul.

Je ne savais pas quoi faire. Mon melon s'était vite dégonflé, et j'avais failli aller voir Mr Walsh et lui raconter, pour Tara et moi. Que ce soir devait être le grand soir. Le Grand Soir. Elle avait promis. J'avais essayé de me convaincre qu'il comprendrait. Pourtant, au fond, je savais que je me voilais la face. Je m'attendais à ce qu'il me réponde quoi? «Tu lui feras la bise de ma part»?

Pas question non plus d'en parler à un autre joueur de l'équipe. Nous respections tous Mr Walsh, nous étions toujours prêts à faire tout ce qu'il exigeait de nous... Merde, pour l'instant, je m'étais contenté de *penser* à lui désobéir et je me sentais déjà trop mal.

Kirk était mon plus proche ami hors de l'équipe. Il me dépassait d'une tête, mais était plus mince.

**On  
lit  
plus  
fort  
.com**

Le blog officiel  
des romans  
Gallimard Jeunesse.  
Sur le web, le lieu  
incontournable  
des passionnés  
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

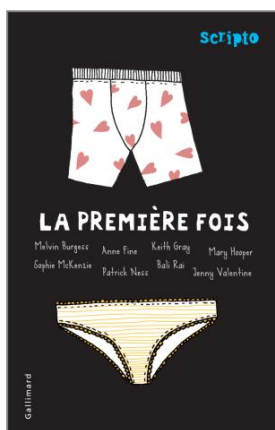
CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES  
DE BLOGUEURS..

PAO : Françoise Pham  
Imprimé en Italie par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN)  
Dépôt légal : mai 2011  
N° d'édition : 179171  
ISBN : 978-2-07-069 686-4



# La première fois Collectif

Cette édition électronique du livre

*La première fois*

a été réalisée le 07 juin 2011

par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

(ISBN : 9782070696864).

Code Sodis : N46233 - ISBN : 9782075014892.

Numéro d'édition : 179171.